

# PRATIQUES AGRICOLES

## De quoi parlons-nous ?

Au fil des décennies, différentes pratiques agricoles se sont organisées sur le territoire national, au regard de considérations pédoclimatiques, environnementales ou économiques. Parmi elles nous pouvons lister : l'agriculture intensive ou conventionnelle, l'agriculture raisonnée, l'agriculture biologique ou encore la permaculture. Ces pratiques ont un impact sur l'environnement plus ou moins important.



## HISTORIQUE

Depuis 1980, la production agricole française est portée par le développement des cultures végétales dont la part dans la production globale est passée de 54% à 61% en 2022. Sur la même période, la production animale a diminué de 42% à 33%.

Globalement, l'ensemble des productions a augmenté, bénéficiant de capitaux plus importants. Le taux d'investissement atteint 28% en 2022 contre 22% en 1986 (niveau le plus bas). À l'inverse, la structure de l'emploi s'est fondamentalement transformée du fait de la concentration des exploitations et de la baisse de

la main d'œuvre, notamment les emplois non-salariés familiaux (-73% en 40 ans).

Toutefois, les activités agricoles peuvent fragiliser les écosystèmes. L'agriculture est le premier émetteur d'ammoniac dans l'air et les intrants agricoles polluent les eaux et les sols, ce qui provoque une hausse des nitrates dans les cours d'eau. La mécanisation a supprimé 70% du linéaire des haies bocagères depuis 1950, fragilisant la biodiversité. Depuis 1990, la surface des prairies a diminué de 11%, et, depuis 1989, 36% de la population d'oiseaux des milieux agricoles a disparu.

## SITUATION ACTUELLE



Aujourd'hui les pratiques agricoles sont représentées en très grande majorité par l'agriculture intensive. Les pratiques respectueuses de l'environnement restent minoritaires malgré les efforts notables à l'échelle locale pour favoriser les circuits courts notamment (AMAP, magasins paysans ou restauration collective...)

Face à ces constats, de plus en plus d'agriculteurs s'engagent vers des pratiques agricoles plus soucieuses de l'environnement : 36 000 exploitations sont certifiées à Haute valeur

environnementale au 1er janvier 2023 et plus de 60 000 exploitations sont engagées dans une démarche de production dite biologique, un nombre multiplié par 2,5 en dix ans.

En 2022, les exploitations agricoles françaises totalisent 88,2 milliards d'euros de produits agricoles dont 31,4 milliards d'euros d'origine animale et 56,9 milliards d'euros d'origine végétale. Avec une part de 17,9% de la production en valeur de l'Union européenne (UE), la France est ainsi le premier producteur agricole européen.

## QUALIFICATION DU FACTEUR



Tendance lourde

Tendance émergente

Signal faible

## MATURITÉ DU FACTEUR



Naissant

Croissant

À maturité

Déclin

Disparition

## MAÎTRISE DU FACTEUR PAR LES ACTEURS DU TERRITOIRE



Les acteurs locaux ont un impact sur les pratiques agricoles, même si les échelles nationale et européenne sont également identifiées :

- La région Occitanie à travers sa politique volontariste pour valoriser l'agriculture, 1er secteur économique régional, propose des aides à l'installation, du soutien à l'agriculture biologique...
- Les départements à travers les aides financières pour les exploitants, la plateforme de mise en relation fournisseur/acheteur, les conseillers spécialisés sur le terrain...
- Les collectivités locales à travers les projets alimentaires territoriaux, les PLU, les actions foncières, la restauration collective, les contrats locaux de santé...



## IMPACT DU FACTEUR SUR LE MODÈLE TERRITORIAL

L'agriculture durable, bien que tendance émergente, peut avoir un impact sur le modèle territorial, au travers de 2 dimensions :

- L'économie : de nouvelles pratiques agricoles, à l'instar de l'agroforesterie et l'agriculture biologique, permettent aux agriculteurs de diversifier leurs sources de revenus en intégrant des cultures variées et des produits à plus forte valeur ajoutée.
- L'impact environnemental : l'agriculture durable vise à préserver la biodiversité en utilisant des techniques de conservation et de gestion intégrée des ressources, participant ainsi à façonner nos territoires.



## IMPACT DU MODÈLE TERRITORIAL SUR LE FACTEUR

Le modèle territorial ne semble pas avoir d'impact sur les pratiques agricoles.



## HYPOTHÈSES D'ÉVOLUTION

### HYPOTHÈSE 1 : une agriculture à bas niveau d'intrants et en adéquation avec nos besoins alimentaires.

En 2070, l'évolution du secteur agricole a été drastiquement orientée par les changements de consommation alimentaire, liés à la fois à des contraintes et à une sobriété choisie. L'économie maximale de ressources et la réduction drastique de l'empreinte des activités humaines sur les milieux naturels fait l'objet d'objectifs nationaux.

Il en résulte une diminution de la surface agricole utile (SAU) totale à l'échelle de l'aire métropolitaine toulousaine, avec un développement important des espaces de boisement, par conversion de prairies et de terres arables. Les impacts sur les écosystèmes sont réduits. De même, les haies et systèmes agroforestiers progressent de manière notable, permettant

ainsi un développement des services écosystémiques.

Pour répondre aux attentes des consommateurs, soucieux des impacts environnementaux, sanitaires et du bien-être animal, les systèmes de production « bas intrants » se sont développés fortement et la production de viande a été réduite, avec des cheptels plus extensifs et moins nombreux.

La raréfaction des ressources, la volonté de réduire la dépendance au commerce international et les changements climatiques ont vu évoluer les types de productions : les champs de maïs et de tournesols ont cédé leur place au soja et au sorgho et les cultures méditerranéennes telles que les agrumes, oliviers et sésame ont modifié nos paysages.

## HYPOTHÈSE 2 : l'autosuffisance alimentaire.

En 2070, l'évolution du secteur agricole a été pilotée à la fois par une baisse de la consommation (évolution profonde des régimes alimentaires) et par le souhait de développer plus de coopération régionale pour atteindre une autosuffisance alimentaire. Ce nouveau paradigme s'est traduit par une diversification accrue des systèmes de production et a permis de créer un équilibre du maintien des ressources. Les haies et l'agroforesterie se développent, avec en conséquence le développement des services écosystémiques associés.

Il en résulte des paysages profondément modifiés car plus diversifiés. Le niveau de la SAU est plus élevé que dans les années 2020 et les systèmes de production ont évolué pour réduire de moitié les intrants. Les surfaces de prairies

ont diminué au profit des exploitations forestières. Les surfaces maraichères sont doublées au détriment de cultures fourragères. On retrouve ainsi sur le territoire un maillage de cultures céréalières, maraichères et bovines, permettant d'atteindre une autosuffisance alimentaire, tout en restant excédentaire.

Le poids des exportations contribue largement à l'économie régionale. Par ailleurs, la taille des exploitations se sont réduites de 30% depuis les années 2020 : on assiste à un processus inversé au remembrement, où des haies bocagères sont recrées. Les besoins dans ce secteur d'activité ne cessent de croître : on assiste à une explosion du nombre d'emplois, dont la moyenne d'âge se situe autour de 40 ans.

## HYPOTHÈSE 3 : la technologie au service de la filière agricole.

En 2070, l'offre et la demande sont très peu contraintes et s'inscrivent dans des évolutions en cours : les filières agricoles et agroalimentaires sont fortement spécialisées et compétitives. La seule évolution des régimes alimentaires repose sur le développement, encore faible, de protéines alternatives (viande de synthèse, insectes...) qui remplacent une part des produits carnés traditionnels, mais aussi ceux destinés à l'alimentation animale : volailles, aquaculture... Ainsi, les terres agricoles continuent d'être très sollicitées, autant en surfaces qu'en modes de production, majoritairement intensifs. La SAU conserve une composition globalement similaire au tendanciel, mais recule en raison de l'artificialisation continue des terres arables.

Les systèmes agricoles sont dominés par les systèmes conventionnels raisonnés, basés sur une optimisation technique des systèmes actuels, tandis que les systèmes de type

« production intégrée » et « bas intrants de synthèse » restent faibles. La recherche d'optimisation technique et technologique est poussée avec notamment un développement marqué de l'agriculture de précision, du biocontrôle et des solutions innovantes de protection des cultures ou encore de la génétique. Malgré les effets du changement climatique, ces innovations permettent de faire légèrement progresser le rendement global.

Dans la mesure où la saisonnalité des productions n'est pas un critère fort de la demande alimentaire, les cultures sous serres chauffées progressent. Face à la poursuite de l'artificialisation des terres, l'innovation permet aussi de produire en milieu urbain ou périurbain près de 10% des productions via une agriculture urbaine intensive technologique : serres sur les toits, cultures en sous-sol ou en containers.

## RESSOURCES



- « France 2040, explorer les scénarios possibles », Dylan Buffinton, Fondation Jean-Jaurès
- L'Aperçu n°4 - Imaginons nos futurs — ADU Lille Métropole ([adu-lille-metropole.org](http://adu-lille-metropole.org))

- Ademe, Transitions 2025, 2024